

Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps,
après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troïe.
Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ;
et, dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer,
[5] pour sa propre vie et le retour de ses compagnons
Mais il ne les sauva point, contre son désir ;
et ils périrent par leur impiété,
les insensés ! ayant mangé les boeufs de Hélios Hypérionade.
Et ce dernier leur ravit l'heure du retour.
[10] Dis-moi une partie de ces choses, Déesse, fille de Zeus.
Tous ceux qui avaient évité la noire mort, échappés
de la guerre et de la mer, étaient rentrés dans leurs demeures ;
mais Odysseus restait seul, loin de son pays et de sa femme,
et la vénérable Nymphe Kalypsô, la très-noble Déesse, le retenait
[15] dans ses grottes creuses, le désirant pour mari.
Et quand le temps vint, après le déroulement des années,
où les Dieux voulurent qu'il revît sa demeure
en Ithakè, même alors il devait subir des combats
au milieu des siens. Et tous les Dieux le prenaient en pitié,
[20] excepté Poseidaôn, qui était toujours irrité
contre le divin Odysseus, jusqu'à ce qu'il fût rentré dans son pays.
Et Poseidaôn était allé chez les Aithiopiens
qui habitent au loin et sont partagés en deux peuples, dont l'un
regarde du côté de Hypériôn, au couchant, et l'autre au levant.
[25] Et le Dieu y était allé pour une hécatombe de taureaux et
d'agneaux. Et comme il se réjouissait, assis à ce repas, les autres
Dieux étaient réunis dans la demeure royale de Zeus Olympien.
Et le Père des hommes et des Dieux commença de leur parler,
se rappelant dans son cœur l'irréprochable Aigisthos
[30] que l'illustre Orestès Agamemnonide avait tué.
Se souvenant de cela, il dit ces paroles aux Immortels :
- Ah ! combien les hommes accusent les Dieux !
Ils disent que leurs maux viennent de nous,
et, seuls, ils aggravent leur destinée par leur démence.
[35] Maintenant, voici qu'Aigisthos, contre le destin,
a épousé la femme de l'Atréide et a tué ce dernier,
sachant quelle serait sa mort terrible ; car nous l'avions prévenu
par Herméias, le vigilant tueur d'Argos,
de ne point tuer Agamemnon et de ne point désirer sa femme,
[40] de peur que l'Atréide Orestès se vengeât,
ayant grandi et désirant revoir son pays.
Herméias parla ainsi, mais son conseil salutaire n'a point persuadé
l'esprit d'Aigisthos, et, maintenant, celui-ci a tout expié d'un coup.
Et Athènè, la Déesse aux yeux clairs, lui répondit :
[45] - Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois !
celui-ci du moins a été frappé d'une mort juste.
Qu'il meure ainsi celui qui agira de même !
Mais mon cœur est déchiré au souvenir du brave Odysseus,
le malheureux ! qui souffre depuis longtemps loin des siens,
[50] dans une île, au milieu de la mer, et où en est le centre.
Et, dans cette île plantée d'arbres, habite une Déesse,
la fille dangereuse d'Atlas, lui qui connaît
les profondeurs de la mer, et qui porte les hautes colonnes
dressées entre la terre et l'Ouranos.
[55] Et sa fille retient ce malheureux qui se lamente
et qu'elle flatte toujours de molles et douces paroles,
afin qu'il oublie Ithakè ;
mais il désire revoir la fumée
de son pays et souhaite de mourir. Et ton cœur
[60] n'est point touché, Olympien, par les sacrifices qu'Odysseus
accomplissait pour toi auprès des neufs Argiennes, devant
la grande Troïe. Zeus, pourquoi donc es-tu si irrité contre lui ?
Et Zeus qui amasse les nuées, lui répondant, parla ainsi :
- Mon enfant, quelle parole s'est échappée d'entre tes dents ?

[65] Comment pourrais-je oublier le divin Odysseus, qui,
par l'intelligence, est au-dessus de tous les hommes, et qui offrait
le plus de sacrifices aux Dieux qui vivent toujours et qui habitent
le large Ouranos ? Mais Poseidaôn qui entoure la terre est
constamment irrité à cause du Kyklôps qu'Odysseus a aveuglé,
[70] Polyphèmos tel qu'un Dieu, le plus fort
des Kyklôpes. La Nymphé Thoôsa,
fille de Phorkyn, maître de la mer sauvage,
l'enfanta, s'étant unie à Poseidaôn dans ses grottes creuses.
C'est pour cela que Poseidaôn qui secoue la terre,
[75] ne tuant point Odysseus, le contraint d'errer loin de son pays.
Mais nous, qui sommes ici, assurons
son retour ; et Poseidaôn oubliera
sa colère, car il ne pourra rien,
seul, contre tous les Dieux Immortels.
[80] Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :
- Ô notre Père, Kronide, le plus haut des Rois !
s'il plaît aux Dieux heureux
que le sage Odysseus retourne en sa demeure,
envoyons le Messager Herméias, tueur d'Argos,
[85] dans l'île Ogygiè, afin qu'il avertisse
la Nymphé à la belle chevelure que nous avons résolu
le retour d'Odysseus à l'âme forte et patiente.
Et moi j'irai à Ithakè, et
j'exciterai son fils et lui inspirerai la force,
[90] ayant réuni l'agora des Akhaiens chevelus, de chasser
tous les Prétendants qui égorgent ses brebis nombreuses
et ses boeufs aux jambes torsées et aux cornes recourbées.
Et je l'enverrai à Spartè et dans la sablonneuse Pylos,
afin qu'il s'informe du retour de son père
[95] bienaimé, et qu'il soit très-honoré parmi les hommes.
Ayant ainsi parlé, elle attacha à ses pieds de belles
sandales ambrosiennes, dorées, qui la portaient sur la mer
et sur l'immense terre comme le souffle du vent.
Et elle prit une forte lance, armée d'un airain aigu,
[100] lourde, grande et solide, avec laquelle elle dompte la foule des
hommes héroïques contre qui, fille d'un père puissant, elle est
irritée. Et, s'étant élancée du faite de l'Olympos, elle descendit
au milieu du peuple d'Ithakè, dans le vestibule d'Odysseus,
au seuil de la cour, avec la lance d'airain en main,
[105] et semblable à un étranger, au chef des Taphiens, à Mentès.
Et elle vit les Prétendants insolents qui
jouaient aux jetons devant les portes,
assis sur la peau des boeufs qu'ils avaient tués eux-mêmes.
Et des hérauts et des serviteurs s'empressaient autour d'eux ;
[110] et les uns mêlaient l'eau et le vin dans les kratères ;
et les autres lavaient les tables avec les éponges poreuses ;
et, les ayant dressées, partageaient les viandes abondantes.
Et, le premier de tous, le divin Tèlémakhos vit Athènè.
Et il était assis parmi les Prétendants, le coeur triste,
[115] voyant en esprit son brave père revenir soudain,
chasser les Prétendants hors de ses demeures,
ressaisir sa puissance et régir ses biens.
Or, songeant à cela, assis parmi eux, il vit Athènè :
et il alla dans le vestibule, indigné qu'un
[120] étranger restât longtemps debout à la porte. Et il s'approcha,
lui prit la main droite, reçut la lance d'airain
et dit ces paroles ailées :
- Salut, Étranger. Tu nous seras ami, et, après le
repas, tu nous diras ce qu'il te faut.
[125] Ayant ainsi parlé, il le conduisit, et Pallas Athènè le suivit.
Et lorsqu'ils furent entrés dans la haute demeure,
il appuya la lance contre une longue colonne,
dans un arsenal luisant où étaient déjà rangées beaucoup
d'autres lances d'Odysseus à l'âme ferme et patiente.
[130] Et il fit asseoir Athènè, ayant mis un beau tapis
bien travaillé sur le thrône, et, sous ses pieds, un escabeau.
Pour lui-même il plaça auprès d'elle un siège sculpté, loin des

Prétendants, afin que l'étranger ne souffert point du
repas tumultueux, au milieu de convives injurieux,
[135] et afin de l'interroger sur son père absent. Et une servante
versa, pour les ablutions, de l'eau dans un bassin d'argent,
d'une belle aiguière d'or ; et elle dressa auprès d'eux une table
luisante. Puis, une Intendante vénérable apporta
du pain et couvrit la table de mets nombreux et réservés ;
[140] et un découpeur servit les plats
de viandes diverses et leur
offrit des coupes d'or ;
et un héraut leur servait souvent du vin.

Et les Prétendants insolents entrèrent.
[145] Ils s'assirent en ordre sur des sièges et sur des trônes :
et des hérauts versaient de l'eau sur leurs mains
; et les servantes entassaient le pain dans les corbeilles,
et les jeunes hommes emplissaient de vin les kratères.
Puis, les Prétendants mirent la main sur les mets ;
[150] et, quand leur faim et leur soif furent assouvies,
ils désirèrent autre chose,
la danse et le chant, ornements des repas.

Et un héraut mit une très-belle kithare aux mains de
Phèmios, qui chantait là contre son gré.
[155] Et il joua de la kithare et commença de bien chanter.
Mais Tèlémakhos dit à Athènè aux yeux clairs,
en penchant la tête, afin que les autres ne pussent entendre :

- Cher Étranger, seras-tu irrité de mes paroles ?
La kithare et le chant plaisent aisément à ceux-ci,
[160] car ils mangent impunément le bien d'autrui,
la richesse d'un homme dont les ossements blanchis pourrissent à
la pluie, quelque part, sur la terre ferme ou dans les flots de la mer
qui les roule. Certes, s'ils le voyaient de retour à Ithakè,
tous préféreraient des pieds rapides

[165] à l'abondance de l'or et aux riches vêtements !
Mais il est mort, subissant une mauvaise destinée ; et il ne nous
reste plus d'espérance, quand même un des habitants de la terre
nous annoncerait son retour, car ce jour n'arrivera jamais.
Mais parle-moi, et réponds sincèrement.

[170] Qui es-tu, et de quelle race ? Où est ta ville et quels sont tes
parents ? Sur quelle nef es-tu venu ? Quels matelots
t'ont conduit à Ithakè, et qui sont-ils ?
Car je ne pense pas que tu sois venu à pied.

Et dis-moi vrai, afin que je sache :
[175] viens-tu pour la première fois, ou bien es-tu un hôte de mon
père ? Car beaucoup d'hommes connaissent notre demeure,
et Odysseus aussi visitait les hommes.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :
- Je te dirai des choses sincères.

[180] Je me vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos, et je
commande aux Taphiens, amis des avirons. Et voici que j'ai abordé
ici avec une nef et des compagnons, voguant sur la noire mer
vers des hommes qui parlent une langue étrangère, vers Témèsè,
où je vais chercher de l'airain et où je porte du fer luisant.

[185] Et ma nef s'est arrêtée là, près de la campagne, en dehors de la
ville, dans le port Rhéitrôs, sous le Néios couvert de bois.
Et nous nous honorons d'être unis par l'hospitalité,
dès l'origine, et de père en fils. Tu peux aller interroger sur ceci
le vieux Laertès, car on dit qu'il ne vient plus à la ville,
[190] mais qu'il souffre dans une campagne éloignée,
seul avec une vieille femme qui lui sert à manger et à boire,
quand il s'est fatigué à parcourir
sa terre fertile plantée de vignes.

Et je suis venu, parce qu'on disait que
[195] ton père était de retour ; mais les Dieux entravent sa route.
Car le divin Odysseus n'est point encore mort sur la terre ;
et il vit, retenu en quelque lieu de la vaste mer,
dans une île entourée des flots ; et des hommes rudes et farouches,
ses maîtres, le retiennent par la force.

[200] Mais, aujourd'hui, je te prédirai

ce que les Immortels m'inspirent et ce qui s'accomplira,
bien que je ne sois point un divinateur et que j'ignore les augures.
Certes, il ne restera point longtemps loin de la chère terre natale,
même étant chargé de liens de fer.

[205] Et il trouvera les moyens de revenir, car il est fertile en ruses.

Mais parle, et dis-moi sincèrement
si tu es le vrai fils d'Odysseus lui-même.

Tu lui ressembles étrangement par la tête et la beauté des yeux.

Car nous nous sommes rencontrés souvent,

[210] avant son départ pour Troie, où allèrent aussi,
sur leurs nef creuses, les autres chefs Argiens.

Depuis ce temps je n'ai plus vu Odysseus, et il ne m'a plus vu.

Et le sage Télémakhos lui répondit :

- Étranger, je te dirai des choses très-sincères.

[215] Ma mère dit que je suis fils d'Odysseus, mais moi,
je n'en sais rien, car nul ne sait par lui-même qui est son père.

Que ne suis-je plutôt le fils de quelque homme heureux
qui dût vieillir sur ses domaines ! Et maintenant,

on le dit, c'est du plus malheureux des hommes mortels

[220] que je suis né, et c'est ce que tu m'as demandé.

Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :

- Les Dieux ne t'ont point fait sortir d'une race sans gloire
dans la postérité, puisque Pénélopeia t'a enfanté tel que te voilà.

Mais parle, et réponds-moi sincèrement.

[225] Quel est ce repas ? Pourquoi cette assemblée ? En avais-tu
besoin ? Est-ce un festin ou une noce ? Car ceci n'est point payé
en commun, tant ces convives mangent avec insolence et
arrogance dans cette demeure ! Tout homme, d'un esprit sensé du
moins, s'indignerait de te voir au milieu de ces choses honteuses.

[230] Et le sage Télémakhos lui répondit :

- Étranger, puisque tu m'interroges sur ceci,
cette demeure fut autrefois riche et honorée,
tant que le héros habita le pays ; mais, aujourd'hui,
les Dieux, source de nos maux, en ont décidé autrement,

[235] et ils ont fait de lui le plus ignoré d'entre tous les hommes.
Et je ne le pleurerais point ainsi, même le sachant mort,
s'il avait été frappé avec ses compagnons, parmi le peuple
des Troiens, ou s'il était mort entre des mains amies, après la guerre.

Alors les Panakhaïens lui eussent bâti un tombeau,

[240] et il eût légué à son fils une grande gloire dans la postérité.

Mais, aujourd'hui, les Harpyes l'ont enlevé obscurément, et il est
mort, et nul n'a rien su, ni rien appris de lui, et il ne m'a laissé que les
douleurs et les lamentations. Mais je ne gémis point uniquement
sur lui, et les Dieux m'ont envoyé d'autres peines amères.

[245] Tous ceux qui commandent aux îles,
à Doulikios, à Samè, à Zakyntos couverte de bois,
et ceux qui commandent dans la rude Ithakè,
tous recherchent ma mère et épuisent ma demeure.

Et ma mère ne peut refuser des noces odieuses ni mettre fin à ceci ;

[250] et ces hommes épuisent ma demeure en mangeant,
et ils me perdront bientôt aussi.

Et, pleine de pitié, Pallas Athènè lui répondit :

- Ah ! sans doute, tu as grand besoin d'Odysseus
qui mettrait la main sur ces Prétendants injurieux !

[255] Car s'il survenait et se tenait debout sur le seuil de la porte,
avec le casque et le bouclier et deux piques,
tel que je le vis pour la première fois

buvant et se réjouissant dans notre demeure,
à son retour d'Ephyrè, d'auprès d'Illos Merméridaïde ;

[260] - car Odysseus était allé chercher là, sur une nef rapide,
un poison mortel, pour y tremper ses flèches

armées d'une pointe d'airain ; et Illos ne voulut point le lui
donner, redoutant les Dieux qui vivent éternellement,

mais mon père, qui l'aimait beaucoup, le lui donna ;

[265] - si donc Odysseus, tel que je le vis, survenait au milieu des
Prétendants, leur destinée serait brève et leurs noces seraient
amères ! Mais il appartient aux Dieux de décider

s'il reviendra, ou non, les punir

dans sa demeure. Je t'exhorte donc à chercher
[270] comment tu pourras les chasser d'ici.
Maintenant, écoute, et souviens-toi de mes paroles.
Demain, ayant réuni l'agora des héros Akhaiens,
parle-leur, et prends les Dieux à témoin.
Contrains les Prétendants de se retirer chez eux.
[275] Que ta mère, si elle désire d'autres noces,
retourne dans la demeure de son père qui a une grande puissance.
Ses proches la marieront et lui donneront
une aussi grande dot qu'il convient à une fille bien-aimée.
Et je te conseillerai sagement, si tu veux m'en croire.
[280] Arme ta meilleure nef de vingt rameurs,
et va t'informer de ton père parti depuis si longtemps,
afin que quelqu'un des hommes t'en parle, ou que tu entendes un
de ces bruits de Zeus qui dispense le mieux la gloire aux hommes.
Rends-toi d'abord à Pylos et interroge le divin Nestôr ;
[285] puis à Spartè, auprès du blond Ménélaos,
qui est revenu le dernier des Akhaiens cuirassés d'airain.
Si tu apprends que ton père est vivant et revient,
attends encore une année, malgré ta douleur ;
mais si tu apprends qu'il est mort, ayant cessé d'exister,
[290] reviens dans la chère terre natale,
pour lui élever un tombeau et célébrer de grandes funérailles
comme il convient, et donner ta mère à un mari. Puis, lorsque tu auras fait et achevé tout cela,
songe, de l'esprit et du coeur,
[295] à tuer les Prétendants dans ta demeure,
par ruse ou par force. Il ne faut plus te livrer
aux choses enfantines, car tu n'en as plus l'âge.
Ne sais-tu pas de quelle gloire s'est couvert le divin Orestès
parmi les hommes, en tuant le meurtrier de son père illustre,
[300] Aigisthos aux ruses perfides ?
Toi aussi, ami, que voilà grand et beau,
sois brave, afin que les hommes futurs te louent.
Je vais redescendre vers ma nef rapide
et mes compagnons qui s'irritent sans doute de m'attendre.
[305] Souviens-toi, et ne néglige point mes paroles.
Et le sage Tèlémakhos lui répondit :
- Étranger, tu m'as parlé en ami,
comme un père à son fils, et je n'oublierai jamais tes paroles.
Mais reste, bien que tu sois pressé,
[310] afin que t'étant baigné et ayant charmé ton coeur,
tu retournes vers ta nef, plein de joie,
avec un présent riche et précieux qui te viendra
de moi et sera tel que des amis en offrent à leurs hôtes.
Et la Déesse Athènè aux yeux clairs lui répondit :
[315] - Ne me retiens plus, il faut que je parte.
Quand je reviendrai, tu me donneras ce présent que ton coeur me
destine, afin que je l'emporte dans ma demeure.
Qu'il soit fort beau, et que je puisse t'en offrir un semblable.
Et Athènè aux yeux clairs, ayant ainsi parlé,
[320] s'envola et disparut comme un oiseau ; mais elle lui laissa au
coeur la force et l'audace et le souvenir plus vif de son père.
Et lui, le coeur plein de crainte, pensa
dans son esprit que c'était un Dieu.
Puis, le divin jeune homme s'approcha des Prétendants.
[325] Et l'Aoïde très-illustre chantait, et ils étaient assis,
l'écoutant en silence. Et il chantait le retour fatal des Akhaiens,
que Pallas Athènè leur avait infligé au sortir de Troïè.
Et, de la haute chambre,
la fille d'Ikarios, la sage Pénélopéia,
[330] entendit ce chant divin, et elle descendit l'escalier élevé,
non pas seule, mais suivie de deux servantes.
Et quand la divine femme fut auprès des Prétendants,
elle resta debout contre la porte, sur le seuil de la salle solidement
construite, avec un beau voile sur les joues,
[335] et les honnêtes servantes se tenaient à ses côtés.
Et elle pleura et dit à l'Aoïde divin :
- Phèmios, tu sais d'autres chants par lesquels les Aoïdes

célèbrent les actions des hommes et des Dieux.

Assis au milieu de ceux-ci, chante-leur une de ces choses,
[340] tandis qu'ils boivent du vin en silence ; mais cesse ce
triste chant qui déchire mon cœur dans ma poitrine,
puisque je suis la proie d'un deuil que je ne puis oublier.

Car je pleure une tête bien aimée, et je garde le souvenir
éternel de l'homme dont la gloire emplit Hellas et Argos.

[345] Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

- Ma mère, pourquoi défends-tu que ce doux Aoïde nous réjouisse, comme son esprit le lui inspire ? Les Aoïdes
ne sont responsables de rien, et Zeus dispense ses dons
aux poètes comme il lui plaît.

[350] Il ne faut point t'indigner contre celui-ci
parce qu'il chante la sombre destinée des Danaens,
car les hommes chantent toujours les choses les plus récentes.
Aie donc la force d'âme d'écouter.

Odysseus n'a point perdu seul,

[355] à Troïè, le jour du retour, et beaucoup d'autres y sont morts
aussi. Rentre dans ta demeure ; continue tes travaux
à l'aide de la toile et du fuseau, et remets tes servantes
à leur tâche. La parole appartient aux hommes,
et surtout à moi qui commande ici.

[360] Étonnée, Pénélopéia s'en retourna chez elle,
emportant dans son cœur les sages paroles de son fils.
Remontée dans les hautes chambres, avec ses femmes,
elle pleura Odysseus, son cher mari, jusqu'à ce que Athènè
aux yeux clairs eût répandu un doux sommeil sur ses paupières.

[365] Et les Prétendants firent un grand bruit dans la sombre
demeure, et tous désiraient partager son lit.

Et le sage Tèlémakhos commença de leur parler : - Prétendants
de ma mère, qui avez une insolence arrogante, maintenant
réjouissons-nous, mangeons et ne poussons point de clameurs,

[370] car il est bien et convenable d'écouter un tel Aoïde
qui est semblable aux Dieux par sa voix ;
mais, dès l'aube, rendons-nous tous à l'agora,
afin que je vous déclare nettement que vous ayez tous
à sortir d'ici. Faites d'autres repas,

[375] mangez vos biens en vous recevant tour à tour dans vos
demeures ; mais s'il vous paraît meilleur de dévorer impunément
la subsistance d'un seul homme, dévorez-la.

Moi, je supplierai les Dieux qui vivent toujours,
afin que Zeus ordonne que votre action soit punie,

[380] et vous périrez peut-être sans vengeance dans cette demeure.

Il parla ainsi, et tous, se mordant les lèvres,
s'étonnaient que Tèlémakhos parlât avec cette audace.

Et Antinoos, fils d'Eupeithès, lui répondit :

Tèlémakhos, certes, les Dieux mêmes t'enseignent

[385] à parler haut et avec audace ;
mais puisse le Kroniôn ne point te faire roi dans Ithakè
entourée des flots, bien qu'elle soit ton héritage par ta naissance !

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

- Antinoos, quand tu t'irriterais contre moi à cause de mes paroles,
[390] je voudrais être roi par la volonté de Zeus.

Penses-tu qu'il soit mauvais de l'être parmi les hommes ?

Il n'est point malheureux de régner.

On possède une riche demeure, et on est honoré.

Mais beaucoup d'autres rois Akhaiens,

[395] jeunes et vieux, sont dans Ithakè entourée des flots.

Qu'un d'entre eux règne, puisque le divin Odysseus est mort.

Moi, du moins, je serai le maître de la demeure
et des esclaves que le divin Odysseus a conquis pour moi.

Et Eurymakhos, fils de Polybos, lui répondit :

[400] - Tèlémakhos, il appartient aux Dieux de décider
quel sera l'Akhaien qui régnera dans Ithakè entourée
des flots. Pour toi, possède tes biens et commande en ta
demeure, et que nul ne te dépouille jamais par violence
et contre ton gré, tant que Ithakè sera habitée.

[405] Mais je veux, ami, t'interroger sur cet étranger.

D'où est-il ? De quelle terre se vante-t-il de sortir ?

Où est sa famille ? Où est son pays ?

Apporte-t-il quelque nouvelle du retour de ton père ?

Est-il venu réclamer une dette ?

[410] Il est parti promptement et n'a point daigné se faire connaître.

Son aspect, d'ailleurs, n'est point celui d'un misérable.

Et le sage Tèlémakhos lui répondit :

- Eurymakhos, certes, mon père ne reviendra plus,

et je n'en croirais pas la nouvelle, s'il m'en venait ;

[415] et je ne me soucie point des prédictions que ma mère

demande au Divinateur qu'elle a appelé dans cette

demeure. Mais cet hôte de mes pères est de Taphos ;

et il se vante d'être Mentès, fils du brave Ankhialos,

et il commande aux Taphiens, amis des avirons.

[420] Et Tèlémakhos parla ainsi ; mais, dans son coeur, il avait

reconnu la Déesse immortelle. Donc, les Prétendants, se livrant

aux danses et au chant, se réjouissaient en attendant le soir,

et comme ils se réjouissaient, la nuit survint..

Alors, désirant dormir, chacun d'eux rentra dans sa demeure.

[425] Et Tèlémakhos monta dans la chambre haute qui avait été

construite pour lui dans une belle cour, et d'où l'on voyait

de tous côtés. Et il se coucha, l'esprit plein de pensées.

Et la sage Eurykléia portait des flambeaux allumés

et elle était fille d'Ops Peisènoride,

[430] et Laertès l'avait achetée, dans sa première jeunesse,

et payée du prix de vingt boeufs,

et il l'honorait dans sa demeure, autant qu'une chaste épouse ;

mais il ne s'était point uni à elle, pour éviter la colère de sa femme.

Elle portait des flambeaux allumés auprès de Tèlémakhos,

[435] étant celle qui l'aimait le plus, l'ayant nourri et élevé depuis

son enfance. Elle ouvrit les portes de la chambre solidement

construite. Et il s'assit sur le lit, ôta sa molle tunique

et la remit entre les mains de la vieille femme aux sages conseils.

Elle plia et arrangea la tunique avec soin

[440] et la suspendit à un clou auprès du lit sculpté.

Puis, sortant de la chambre, elle attira la porte par un anneau

d'argent dans lequel elle poussa le verrou à l'aide d'une courroie.

Et Tèlémakhos, couvert d'une toison de brebis, médita,

pendant toute la nuit, le voyage que Athènes lui avait conseillé.